

Dialogue sur les orateurs attribué à Tacite

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire antique](#), [Italie](#), [Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Dialogue sur les orateurs attribué à Tacite, 1811-12-08

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8662>

Présentation

Date1811-12-08

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_055

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Ca 8. 2. 1811.

je viens de lire le dialogue sur les orateurs attribué à Tacite, et par quelques uns à Plin. ce qu'il y a de non douteux, c'est la date, la fin du 1.^{er} siècle de notre ère. Le morceau n'est pas entier, il donne assez bien l'idée du sentiment de la rhétorique à Rome, à cette époque.

On se plaint, de ce que l'éloquence avoit décliné le siècle, de ce que le nom d'orateur même sembleroit perdu. on nous offre avocats, patrons, tous plutôt qu'orateurs. — Je lui qui ne porte l'instruction — son ami Fabius — il s'agit d'en trouver la cause. ce n'est pas la langue que différents peuples ont, avoient donné leur opinion —

Quintus Maternus, avoit fait la veille, une lecture publique de son Caton. — il lui étoit échappé dans la piece plusieurs traits, qui avoient, disoit-on, choqué les puissances. Citons le nouveau de toute la ville. Murent après, ce Julius Secundus tout alarmé vint le voir, et j'étois avec eux. Citons les talents les plus célèbres de notre barreau. — Maternus m'a dit qu'il venoit de lire mon ouvrage, et il, vous verrait ce que Maternus lui devoit à lui même, et vous saluez approuver ce qu'il a dit. Je mon Caton a omis quelques choses, j'ai peu de chose de prochain à lui, mon thylus y supplie. — Maternus a bien pu être le premier, qui sans doute, étoit une tragédie, pour s'élever à l'autre. tout cela prouve que les lectures publiques commencent. On procède aux publications d'ouvrages. on a Compté les tragédies, plutôt pour la lecture, que pour la représentation. Les puissances, de même les ouvrages écrits, mais qu'ils les aient en possession comme le dialogue. —

ce sont des gens glorieux, ils glorieux voluptueusement, nos distinctions ne leur
sont pas étrangères. — Les sciences et les autres arts sont dictés par les
anciens gloire, non par l'homme qui les cultive, il faut les imiter
à la parolle des jeunes gens, à la négligence des pères, à l'ignorance des
maîtres, à l'oubli des grands antiques. — Le mal ne fait Rome, et
de la rigueur l'autorité, commence à gager les provinces. — Malheur
à ceux qui ne voient que les parents des pères romains, romains à
l'éducation de leurs enfants — moyennant cette sage discipline, la
nature se maintient dans la pureté, dans son intégrité, sa pureté
aucune corruption vicieuse, l'élève par la distraction les instructions
utiles qui ne lui présentent, vers quelques sciences qu'elle se tourne
— elle la devore toute entière

en science, des esclaves grecs, et dans, on les élève et l'élève
les enfants. Chaque genre des spectacles, des gladiateurs, et des chars
général, toutes autres notions. Jante de l'homme à l'homme, de l'homme
aux autres, à l'antiquité, à la connaissance vraie, des choses, et
des hommes, on va chercher le secours des autres. — Les anciens ne
travaient pas de même. L'élève de l'élève, et l'élève de l'élève, à l'élève
aucune science, histoire étrangère à l'élève. — Les anciens sentaient
qu'on n'obtient rien par le bon de l'éloquence avec les déclamations
vaines des autres sur des sujets imaginaires. — Les simples notions
générales, ne suffisent pas. — C'est une prodigieuse différence l'élève
des richesses qui nous soient personnelles, ou qui ne soient qu'imprimées
cette variété de connaissances seconde le style sans qu'on y songe. Quand
on s'y attend le moins, elle se présente à l'élève. — Le genre lui-même s'en
appareille, et l'élève s'y trouve comme l'élève. — Aujourd'hui l'on met
son temps d'éloquence, on la relève dans un petit cercle de l'élève
et de l'élève, qui s'élève pour ainsi dire cette l'élève
puissante. — Les jeunes gens antiques s'élevaient le l'élève, et l'élève
sur le champ de bataille, Crassus à 19. ans, César à 21. commencent leur
carrière d'éloquence, par de beaux discours

aujourd'hui on même des enfants, chez les autres. — pour l'élève
de l'élève, pour l'élève, des questions triviales, presque hors de l'élève

il en est de la langue? — éloquence comme de la flamme. il faut s'abstenir
pour l'instant. et du moins. pour l'écrit. — les modernes ont pu
obtenir les avantages sans une constitution bien ordonnée, humaine
et paisible leur permettoit d'acquiescer. il faut convenir qu'on pourroit
bien promettre de bien plus. 2^e Dans cette anarchie, dans cette
fermentation générale, lorsque tout étoit en désordre, qu'il n'y avoit
pas, cette unité de pouvoir pour tout contenir, que chaque orateur
mettoit toutes ses facultés à jeter un peuple insensé dans toutes
les erreurs qu'il pourroit se donner, et de tout cela en résultant le
régne. exercez l'éloquence, et lui promettre les récompenses les plus
brillantes — on étoit persuadé qu'un tel éloquence on ne pouvoit
tenir dans cette place distinguée, et luy maintenant. — non seulement
il étoit beau, il étoit glorieux d'être éloquence, mais le contraire
avalié. — on en rougit de l'Alexandre dans la Chaire des
Chaires, et de l'écrit plus compté dans celle des Chaires. — ajoutant
à cela la beauté des lieux, l'importance des objets — sans doute
il est à désirer que la parole s'élève et se renouvelle, et
il faut se louer d'une constitution, qui nous met à l'abri de ces
attentats. mais enfin quand ils arrivent bien, ils fournissent
un talent, une riche matière. — l'éloquence regne surtout
au milieu des troubles, et des orages. qui doute qu'il ne faille
mieux joindre la paix, que l'effraye les hommes de la guerre. il est
vrai de dire pourtant, que c'est la guerre, et non la paix qui forme
les g^r. capitaines. — les hommes de la guerre estime l'honneur plus
la gloire, et la sécurité (l'honneur) qu'on ne peut en tirer, et il n'aime
rien. — tout le monde est glorieux de Chabot, et il n'aime
le cachet d'homme, ou il a été ce. —

Mais la gloire ensuite, l'obscureté des affaires, la solitude qui y régnera même la solitude pour
des peuples. — et alors, grand est, tout le peuple admirable, le Peuple
qui avoit l'attaque impuissante, et qu'il y avoit de plus qu'il n'y avoit, l'écrit

pourquoi l'illustrer par les inimitiés. Combien tous cela ne devrions
pas donner de fermentation au génie des orateurs! — la 2^e éloquence,
celle qui se fait remarquer, la fille de la licence, de l'attribution
qu'on appelle fort honnêtement liberté. elle est compagne de la sédition, elle
enfante les emportements du peuple, incapable de condescendre, encore
moins de servir, elle est une rebelle, une téméraire, une arrogante
qui est toujours incompatible avec les constitutions bien ordonnées.

Le genre des orateurs à Athènes, on citait le peuple, on citait les
ignorants, on citait tous, tout ainsi que nous qui gouvernons tout. idées qui
sont de notre temps. mais quelle fureur, tant qu'elle se laisse
continuer par les factions, les dissensions, la discorde; tant qu'il n'y a
ni paix dans le forum, ni accord dans la ville, ni règle dans les juges,
ni respect pour les ingénieurs, ni retenue dans les magistrats, elle
produit une éloquence plus brillante, et plus forte. — toutes
l'éloquences des grecs ne méritent pas d'être achetées par leurs
lois. le talent de Cicéron n'a point été la récompense de la mort.

Le berceau de la seule partie qui nous reste, du domaine
des anciens orateurs — l'orateur parfait, ce l'homme au milieu
des bonnes mœurs, et d'une sage subordination. — quelle il faut de
longues discussions dans la ville, lorsque les bons esprits, l'âme, la sagesse, l'ordre
que devrions les haranguer au peuple, quand l'administration publique
n'est plus soumise à l'ignorance de la multitude, mais à la sagesse
d'un seul? — que devrions les longues réponses, on les emploierait
tous pour mener la conversation, quand la clémence
d'un prince vient d'elle-même, au dessus du malheur, et de la
faiblesse? — quel qu'il est impossible de renouer une réputation
comme d'une tranquillité, que chacun jouisse du bien qu'il a,
sans désirer celui qu'il n'a pas. —

La 3^e terminée le singulier, ce l'homme mortel, qui ne
vis bien, ligé par son être — époque qui ressemble à toutes
celles qui succèdent aux révolutions. —

